

Prédication à l'Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
culte du 17 juillet 2022 à Saint Paul Trois Châteaux
Luc 10, 38 à 42

Luc 10 (traduction PDV)

³⁸Jésus est en route avec ses disciples. Il entre dans un village. Là, une femme qui s'appelle Marthe le reçoit dans sa maison. ³⁹Elle a une sœur qui s'appelle Marie. Marie s'assoit aux pieds du Seigneur et elle écoute ce qu'il dit. ⁴⁰Marthe est très occupée par tout ce qu'il faut préparer. Elle vient auprès de Jésus et elle lui dit : « Seigneur, ma sœur me laisse seule pour tout préparer, cela ne te fait rien ? Dis-lui donc de m'aider ! » ⁴¹Le Seigneur lui répond : « Marthe, Marthe, tu es inquiète et tu as du souci pour beaucoup de choses, ⁴²mais une seule est nécessaire. Marie a choisi ce qui est vraiment bon, et personne ne lui enlèvera cela. »

Matthieu 19, 16, 22

16Un homme s'approcha de Jésus et lui demanda : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? »

17Jésus lui dit : « Pourquoi m'interroges-tu au sujet de ce qui est bon ? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » –

18« Lesquels ? » demanda-t-il. Jésus répondit : « Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne voleras pas ; tu ne prononceras pas de faux témoignage contre quelqu'un ;

19tu respecteras ton père et ta mère ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

20Le jeune homme lui dit : « J'ai mis en pratique tous ces commandements. Que me manque-t-il encore ? » –

21« Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres, ainsi tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens et suis-moi. »

22Mais quand le jeune homme entendit cela, il s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

Frères et soeurs, chère assemblée, ces textes pour aborder un thème la bienveillance vue par Jésus, mise ne oeuvre par lui.

De ce fait, nous n'aborderons pas les mérites comparés de l'action *versus* (contre) de la prière, ni les effets de la quantité d'argent pour accéder au salut. Nous gardons à l'esprit le psaume 121 que nous avons prié pour dire notre confiance en Dieu.

La première caractéristique qui me vient à l'esprit, **c'est la discrétion.**

La bienveillance ne saute pas aux yeux.

Elle n'est pas démonstrative.

Elle tient toute entière dans le ton avec lequel nous disons le prénom Marthe, Marthe.

Pas un autre mot.

Ni une caresse, un câlin (renseignez-vous les jeunes font des câlins), une accolade.

Je pense par exemple aux accolades qui se font après la reconnaissance de ministère d'un pasteur, d'une prieure des diaconesses, d'un conseil presbytéral. Nous sommes loin des démonstrations qui se font sur les stades de football après un but.

Si la bienveillance était une pluie, ce ne serait par un orage ou une averse, mais une pluie nourrissante, comme jeudi dernier.

Elle a un effet positif sur ce (ceux) qu'elle touche.

Mais cette attitude bienveillante n'impose rien.

Il n'y a pas d'ordre, de mode d'emploi, de réponse à la question.

Dans notre récit, Marthe a posé un problème à Jésus en espérant bien qu'il agisse dans le sens qu'elle lui suggère.

Sa sœur ne fait rien pour préparer le repas pour 15 au moins.

Que fait Jésus ?

Comme d'habitude, il ne donne pas la réponse à la question.

La réponse est du domaine de compétence de Marthe.

Or Jésus, n'est pas un donneur d'ordre, il n'y a pas l'organisation de la vie selon Jésus, de mode d'emploi biblique.

La Bible ne donne pas de réponse à mes questions, même si paradoxalement je peux trouver une réponse à ma recherche dans la Bible.

Ici le mot important c'est « Je ».

Marthe reste libre d'agir, à elle de choisir sa réponse.

La façon de répondre de Jésus est toujours de nous mettre au centre de la question pour que nous apportions notre réponse.

Comme de la pluie nourrissante, Jésus va lui donner du carburant : de l'amour, de la reconnaissance inconditionnelle.

Marthe est précieuse à ses yeux, il tient à elle.

Il ne la possède pas.

Il n'attend pas d'elle « la » bonne réponse : elle est libre par Jésus.

Il n'y a jamais fusion entre Jésus et ses disciples.

Il y a toujours une distance.

Une deuxième chose saute aux yeux : la **bienveillance** vient se nicher à **l'intérieur d'une relation**.

Et c'est là que notre homme qui vient voir Jésus peut nous dire quelque chose. L'histoire de cet homme dont nous apprendrons à la fin qu'il jeune est banale, c'est notre histoire.

Il s'approche de Jésus comme nous voulons nous approcher de Dieu.

A la façon dont il est habillé, Jésus devine que l'homme est instruit et plutôt riche.

Ce n'est pas de la psychologie, c'est ce que nous faisons à longueur de journée : nous évaluons nos interlocuteurs pour notre sécurité.

Jésus est disponible pour cela.

Il es instruit cela veut dire qu'il sait lire et écrire l'hébreu et le grec et qu'il connaît bien la torah, livre où les jeunes apprennent l'hébreu.

Il est habitué à discuter de l'enseignement de Dieu dans la Bible (juive, notre Premier Testament), notamment les cas de chevauchement entre les commandements : par exemple entre le respect du shabbat et les soins donnés à un malade.

Il est jeune et Jésus voit qu'il ne vient pas polémiquer.

Ses intentions sont pures il cherche une réponse.

Il interroge : «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?»

Il est dans son monde.

Il raisonne tout seul.

Il demande conseil.

Il ne doute pas de lui.

Permettez-moi une image.

Il est comme un joueur de poker qui demande une carte de plus.

Malheureusement la carte ne lui apporte pas le carré d'as qu'il espérait.

Il lui manque encore quelque chose.

Jésus est pleinement avec lui et voit clair en lui : il est attaché à sa richesse.

Pour moi qui ai travaillé 20 ans dans le recrutement, je dirais quel sens clinique ! Quelle perspicacité ! Ce Jésus.

Une telle clairvoyance nécessite d'être pleinement dans la relation.

A ce moment-là Jésus partage, comprend les attachements de l'homme.

Il voit à quel point l'argent fait partie de sa vie.

Il veut le libérer.

Derrière nos deux textes, il y a un point important : l'absence de jugement de la part de Jésus.

Le texte sur Marthe et Marie a donné lieu à des interprétations où l'interprète choisissait le rôle le plus valorisé.

André Gounelle à propos de Marthe écrivait :

« Jésus ne rejette pas Marthe. Il ne l'exclut pas de son cercle, il ne la chasse pas ni ne la renvoie. Choisir la mauvaise part, ce n'est pas rien recevoir, n'avoir aucune part. Jésus l'invite seulement à changer, à prendre une option différente. Notre texte ne nous autorise nullement à proclamer la fidélité des uns et à dénoncer ou condamner les autres ; nous n'avons pas à juger et à classer les

églises et les gens en leur apposant l'étiquette « Marthe » ou « Marie ». Nous sommes appelés, les uns et les autres, à accueillir le don de Dieu, à écouter l'évangile, à choisir la bonne part, non pas pour nous la réserver, mais pour la partager avec tous. »

Imaginons un Jésus qui tranche, pour Marthe ! et pourquoi pas pour notre épouse au foyer, les femmes dans l'Église.

Jésus remet en cause la position de Marthe mais ne la juge pas.

Dans le récit du jeune homme riche, Jésus l'accepte tel qu'il est.

Il répond même à son désir de salut en l'appelant à sa suite comme il l'a fait pour les douze.

Et puis souvenez vous du repas de la Cène. Jésus sait qu'il va être trahi, mais il n'exclut pas Juda.

Cela interroge l'Église universelle (les Eglises chrétiennes) sur la place de la femme dans les célébrations, les autorisation de participer ou pas au sacrement du repas ?

Combien de jugements bien humains sont justifiés par la force de la raison et le poids des traditions ?

Restons vigilants.

Concluons avec le psaume 121.

Pour Dieu la bienveillance se double de fidélité

« Il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël.

L'Éternel est celui qui te garde,

L'Éternel est ton ombre à ta main droite, (...)

L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à toujours. »

Amen